



CLIC SUR LE WORLD WIDE WEB : <http://www.vitrine.collegebdeb.qc.ca/clic/>

Le goût de réinventer l'enseignement

Réjean JOBIN
CCDMD

Cela fait déjà près de 15 ans que la Direction générale de l'enseignement collégial a mis sur pied le programme de production de matériel informatisé. Il s'est réalisé plus de 200 logiciels éducatifs durant ces années, pour permettre aux enseignants d'utiliser les nouvelles technologies comme moyen pédagogique. À l'heure actuelle, le catalogue du CCDMD contient environ 120 logiciels : ce qui fait du Centre le plus gros producteur de logiciels éducatifs au Québec.

Malgré cette abondante production et l'utilisation possible de divers outils des technologies de l'information et de la communication (multimédia et Internet) disponibles sur le marché, l'emploi de ces moyens pédagogiques reste modeste et inégal d'un établissement à l'autre. On retrouve même parfois des situations où deux enseignants d'un même département, donnant le même cours, diffèrent sur les bienfaits d'utiliser ces outils comme moyen pédagogique. Pourtant, il existe depuis quelques années plusieurs études qui démontrent les effets bénéfiques de l'utilisation des nouvelles technologies dans le processus d'apprentissage (en particulier pour le multimédia, les simulations et l'accès aux banques de données par Internet).

À titre d'exemple, Bernard Mataigne rapporte dans la revue électronique *Édumédia* (edumedia.risq.qc.ca) une des dernières recherches dans le domaine effectuée par la firme CAST (Center for Applied Special Technology) qui a produit un rapport intitulé *The Role of Online Communications in Schools:*



A National Study.

En étudiant l'impact de l'utilisation de la télématique et en isolant ses effets sur l'apprentissage en classe, l'étude veut démontrer que les étudiants qui ont un accès télématique sont plus performants. L'étude compare 500 élèves de niveau de quatrième et sixième année dans des centres urbains (Chicago, Dayton, Détroit, Memphis, Miami, Oakland et Washington) qui ont, ou non, un accès télématique.

Selon le rapport, les élèves avec accès obtiennent des scores significativement plus élevés que les autres dans le domaine de la gestion de l'information, de la communication et de la présentation d'idées. (Référence : IAT INFOBITS, décembre 1996, n° 42, ISSN 1071-5223.)

Compte tenu des possibilités de ces

nouveaux moyens et de leur potentiel, on assiste à une véritable révolution de l'entreprise privée pour s'introduire dans ce nouveau marché. Ainsi, il ne se passe pratiquement pas une semaine sans que l'on entende parler d'investissements majeurs dans le multimédia et les inforoutes. Le 21 janvier dernier, on annonçait la création de la Médiasphère Bell où on retrouve le Centre NAD du cégep de Jonquière. La Médiasphère Bell s'est donné comme mission de soutenir l'industrie du multimédia. Ces investissements sont effectués majoritairement par l'entreprise privée et sont loin d'être modestes. Jamais, dans toute l'histoire, il n'y aura eu autant d'investissements de la part de l'entreprise privée dans le domaine de la formation. C'est surtout dans le

► secteur du divertissement et de la formation que ces investissements se font régulièrement. L'implication de l'entreprise privée est si énorme que l'on prévoit que la formation continue sera bientôt effectuée en majorité par celle-ci.

L'ENSEIGNEMENT VIRTUEL

Les collègues et les universités virtuels sont à nos portes. Aux États-Unis, on estime que le nombre d'étudiants d'âge collégial va augmenter de 30 % dans les cinq à dix prochaines années. Or, les établissements seront, selon toute probabilité, incapables d'offrir les services nécessaires, compte tenu des restrictions budgétaires. C'est donc pour faire face à la musique que plusieurs d'entre eux se tournent vers l'enseignement à distance.

Un exemple : le Western Governors University se développe dans 13 États, chacun ayant investi 100 000 \$, alors que des entreprises sans but lucratif ont injecté argent et services. Cette université virtuelle devrait bientôt commencer à offrir des cours par le biais d'un catalogue électronique et, par la suite, remettre des diplômes.

Par ailleurs, des entreprises privées, telles que le Computer Network, créé par Sylvan Learning Centers et MCI, vont offrir des cours de niveau collégial, de formation continue et de formation professionnelle.

De plus, IBM a signé une entente avec 35 grandes écoles, aux États-Unis comme ailleurs dans le monde, pour développer un « campus global ». Tiré de : Mary Beth Marklein du *USA Today* du 18 décembre 1996 (Computers allow a virtual shift in higher learning).

Plus près de nous, le collège de Boisd-Boulogne expérimente et met en place les moyens pour créer un collège virtuel. Le CCFD met au point des cours à distance utilisant les nouvelles technologies. Le CCDMD travaille d'ailleurs avec le CCFD à réaliser un cours complet en méthodologie pour les sciences humaines (voir le numéro de décembre 1996 du *Clic*). Le Centre est aussi à réaliser un produit sur l'animation des petits groupes qui permettra un enseignement fort différent dans ces cours et, éventuellement, pourra servir pour un enseignement en tutorat ou à distance.

La question qui émerge d'un tel constat devient donc : Qu'est-ce qui empêche les collègues de s'impliquer dans cette métamorphose éducative ?

LES EMBÛCHES COLLÉGIALES

Pour essayer de comprendre ce qui se passe, j'ai pensé vous faire part de quelques réflexions entendues chez divers acteurs de l'éducation depuis un an. Ces réflexions nous permettront de mieux saisir ce qui se déroule présentement dans le réseau collégial et ainsi de répondre à une seconde question qui découle de ces réflexions : Les cégeps resteront-ils des maisons d'enseignement efficaces dans les prochaines années ? Et d'autre part : Quelles sont les raisons qui empêchent les collèges d'utiliser les technologies de l'information et de la communication (TIC) comme moyen pédagogique ?

Voici donc un ensemble de réflexions entendues chez divers intervenants (cadres, conseillers, enseignants, étudiants) livrées les unes à la suite des autres et qui devraient permettre de mieux saisir les obstacles véritables à l'utilisation des TIC dans l'enseignement :

« C'est une mode. Il ne faudrait pas répéter l'erreur de l'audiovisuel. »

« De toute façon, nous n'avons pas les moyens, il n'y a plus d'argent. »

« Certains collègues investissent dans ce domaine, mais ils n'ont pas nos programmes techniques qui mobilisent toutes nos ressources. »

« La majorité des enseignants ne veulent pas faire autre chose que du traitement de texte et de la gestion pédagogique informatisée. Il est donc inutile d'investir pour rien. »

« Maintenant les entreprises privées nous concurrencent et réussissent à produire des nouveaux cours. Nous ne sommes pas capables de faire plus avec moins. »

« Si l'on veut que cela fonctionne, il faut beaucoup plus d'équipement. De toute façon, celui-ci deviendra désuet pratiquement à l'achat, rendant ainsi cette mission impossible. »

« La responsabilité des APO ne constitue que 10 % de la tâche du conseiller aux APO. »

« La plupart des collègues investissent des centaines de milliers de dollars par année mais n'ont pas de politique claire de l'utilisation des APO. »

« À cause des compressions budgétaires, les véritables conseillers aux APO sont une espèce en voie de disparition. »

« On reçoit les logiciels du CCDMD, mais on n'a pas le temps de les regarder,

encore moins de monter des activités de formation. »

« Le service de l'informatique des collègues est préoccupé par l'administration et non par la pédagogie. »

« Il est possible que certains puissent trouver dans les TIC un moyen d'améliorer leur pédagogie. C'est vrai que je n'ai pas regardé ce qu'ils font, mais je n'ai pas le temps. »

« Dans ma discipline on n'en a pas besoin. »

« J'ai réalisé un logiciel éducatif avec le CCDMD, mais les collègues de mon département ne l'ont même pas regardé. »

« On ne reçoit pas de formation sur les produits. »

« On n'a pas beaucoup de soutien pour réaliser de la nouveauté pédagogique. »

« On travaille sans arrêt à reformuler les programmes, les évaluations de programmes ; où pourrait-on trouver du temps pour réinventer l'enseignement ? »

On pourrait rapporter bien d'autres réflexions de ce type. Cependant, il y en a suffisamment pour poser le diagnostic suivant : les collègues ont de la difficulté à libérer du personnel et les fonds nécessaires pour réinventer l'enseignement. Aussi sont-ils peu enclins à croire aux bienfaits de l'utilisation des nouvelles technologies en pédagogie.

Il y a donc un problème de mentalité à changer et, bien sûr, de ressources humaines et matérielles à mettre en place pour développer le goût de réinventer l'enseignement.

DES PISTES À EXPLORER

Au fond, la solution est simple : il faut trouver le moyen de libérer des enseignants et des conseillers pédagogiques pour développer de nouvelles façons de faire. Il faut trouver des fonds afin de mettre en place les infrastructures pour y arriver. Il faut plus que jamais travailler en partenariat avec d'autres collègues.

Comment permettre l'investissement en ces périodes de restrictions budgétaires ?

Il faut cesser la compétition entre les collègues, car l'heure est au partenariat et non à la compétition, qui est onéreuse et qui ne résout rien. Il faut penser regrouper des services et possiblement des collègues. Voici quelques hypothèses qui pourraient permettre de libérer des fonds et d'investir dans le renouveau :

- Regrouper plusieurs collègues en un pour

- permettre le partage des ressources administratives.
- Redistribuer les programmes. Il est coûteux d'avoir plus de 10 départements de bureautique ou d'informatique ou d'autres programmes dans une même région. Ce regroupement permettrait des économies d'investissement et de gestion.
- Diminuer le nombre de programmes par établissement pour permettre un encadrement plus léger.
- Partager les ressources d'encadrement (informatiques, financières, gestion pédagogique, etc.). Au fond, pourquoi faut-il acheter chacun son système de paie, de gestion des comptes, de gestion pédagogique ? Le regroupement permettrait des économies appréciables (imaginons par exemple COBA et les autres logiciels de gestion en quelques copies plutôt qu'une copie par établissement).
- Créer une bibliothèque et une audiobibliothèque virtuelles pour le réseau. Non seulement l'économie serait énorme, mais la bibliothèque serait plus à jour.
- Utilisation des micro-ordinateurs des étudiants en favorisant le branchement à distance et l'utilisation d'appareils portatifs. (Actuellement, lorsque l'on fait des enquêtes sur les étudiants et leur accès à des ordinateurs personnels, il est regrettable de constater que l'on ne puisse pas canaliser l'investissement personnel des étudiants pour aider à soutenir l'enseignement. Le ridicule, c'est de constater que, dans certaines classes d'informatique ou d'électrotechnique, la très grande majorité des étudiants possèdent des ordinateurs personnels en plus de celui que le collège leur fournit dans ces cours. Ainsi, certains étudiants ont accès à deux ordinateurs, alors que d'autres n'ont aucun

accès.). L'an prochain, une école secondaire publique de Québec (CS des Découvreurs) et les HEC demanderont à leurs étudiants d'acheter et d'utiliser des appareils portatifs. Il n'y a que le niveau collégial qui ne fera pas ce type d'expérimentation.

- Il y en a bien d'autres : il suffit d'imaginer travailler en partenariat, de partager

les ressources, d'imaginer de nouvelles façons de faire et surtout d'oser faire des changements.

Certains diront que ces possibilités sont farfelues et difficiles à réaliser. Toutes les pistes suggérées nous apparaissent réalisables rapidement et sans grande difficulté pourvu qu'on ait le goût de réinventer l'enseignement. ✧

Colloque APOP 1997 Collège Bois-de-Boulogne 9, 10 et 11 juin prochains Appel d'ateliers

Nicole PERREAULT
APOP

Vous pouvez maintenant obtenir toute l'information relative au colloque de l'APOP 1997, qui aura lieu les 9, 10 et 11 juin prochains, au collège de Bois-de-Boulogne, via l'adresse Internet suivante :

<http://www.vitrine.collegebdeb.qc.ca/vitrine/apop.htm>

Comme le soulignait le président du comité organisateur dans un article paru dans le *Clic*, numéro 14, une invitation spéciale est lancée à tous les professeurs qui ont élaboré des scénarios d'utilisation des NTIC dans le cadre d'un cours.

Le formulaire d'inscription, que ce soit à titre de participant, de conférencier ou d'exposant, est disponible à l'adresse Internet suivante : <http://www.vitrine.collegebdeb.qc.ca/vitrine/for-apop.htm>

Les personnes intéressées à s'inscrire ou les entreprises intéressées à réserver un kiosque au salon des exposants peuvent également communiquer avec Gérald Roberge par téléphone (514 332-3000, poste 155) ou via son adresse électronique (gero@collegebdeb.qc.ca)

Vous pourrez prendre connaissance du pré-programme du colloque dans la prochaine édition de *Clic*. ✧

CAMELOT

LIBRAIRIE INFORMATIQUE • LOGICIELS
Pour le **BON** livre... de formation



1, Place Ville Marie
Montréal QC H3B 3Y1

☎ 514-861-7400
FAX 514-393-4109

1191 Place Phillips
Montréal, QC H3B 3C9

☎ 514-861-5910
FAX 514-861-7373

Place de la Cité
Ste-Foy Québec H3B 3Y1

☎ 418-653-8888
FAX 418-653-4567

Apprendre l'@BC des nouvelles technologies

De l'importance de la formation

L'@ ou arobas, devenu le symbole d'Internet et des nouvelles technologies de l'information et de la communication, les NTIC, est à la mode. Qu'on soit internaute chevronné ou observateur distant de l'inforoute, on ne peut y couper. À la télévision, à la radio, dans les magazines et les journaux, @ fait figure de vedette, dans les adresses électroniques où on nous invite à écrire pour donner notre avis, dans des mots où il remplace la lettre A, ou même comme titre d'une émission pour les branchés.

Martine MOTTET
CCFD

 Le multimédia et Internet sont en effet en voie de devenir incontournables non seulement dans les médias, à la maison et au travail mais aussi à l'école. Incontournables et là pour y rester, tout comme la télévision, que nos parents avaient peine à imaginer (des images dans une boîte?), et qui fait aujourd'hui partie de notre vie quotidienne. Le développement des NTIC soulève des questions théoriques : Quel est l'impact des NTIC sur la société, le travail, les professeurs et les élèves ? Quel parti peut-on en tirer dans l'enseignement et l'apprentissage ? Mais cela soulève aussi des questions bien pratiques : Je n'y connais pas grand-chose, alors comment devrais-je faire ? Que faudrait-il que j'apprenne ? Vers qui devrais-je me tourner pour apprendre ? Les réponses aux premières questions permettent d'y voir plus clair pour les deuxièmes.

UNE TRANSFORMATION PROFONDE DU TRAVAIL

L'information est aujourd'hui la matière première de notre société postindustrielle. C'est pourquoi les entreprises qui adoptent rapidement les NTIC pour accroître leur compétitivité sur les plans national et international exigent des compétences nouvelles de

leur personnel. Le travail fait de plus en plus appel à des capacités cognitives supérieures (il est plus abstrait), présente un caractère plus collectif (les équipes de travail multidisciplinaires sont fréquentes) et exige un renouvellement constant des connaissances et habiletés (une condition de l'entreprise apprenante). En d'autres termes, outre une connaissance approfondie des domaines de spécialité, il suppose la maîtrise des environnements technologiques, d'excellentes compétences en traitement de l'information, des habiletés sociales solides et une grande capacité à apprendre avec autonomie tout au long de sa vie. Les jeunes Québécois et Québécoises répondront-ils à ces exigences à leur arrivée sur le marché du travail ? Comment peut-on favoriser leur réussite, autant personnelle que collective ?

En intégrant dès maintenant les NTIC dans leurs approches pédagogiques, les professeurs peuvent influencer sur le développement de telles compétences et outiller adéquatement leurs élèves pour l'avenir.

APPRENDRE À APPRENDRE GRÂCE AUX NTIC

Vous pensez que l'intégration des NTIC en éducation, cela a une petite odeur de réchauffé qui vous rappelle les hauts mais surtout les bas de l'audiovisuel ? Cependant, les NTIC font déjà partie des loisirs des jeunes comme ils feront partie de leur environnement de travail. C'est vrai, ils

aiment les NTIC comme ils aiment la télévision. Même que plusieurs d'entre eux disent qu'ils les aiment PLUS que la télévision. Pourquoi ? Parce qu'ils s'en servent non seulement pour s'amuser (qui a dit que plaisir et apprentissage, « c'est pas rap » ?) mais aussi pour découvrir des choses, satisfaire leur curiosité, bref, pour apprendre. Et ils ne le font pas en consommateurs passifs d'informations, mais en apprenants actifs et autonomes, constructeurs de leurs connaissances. Ils seront d'ailleurs les premiers à le souligner. Voilà déjà un bon point de départ pour développer les autres compétences dont ils auront besoin en tant que travailleurs et citoyens.

Il faut donc développer, pour eux et avec eux, des environnements et des activités d'apprentissage recourant aux NTIC, où l'élève est le principal acteur de son apprentissage, où il échange et travaille avec d'autres, où il apprend à chercher l'information, à la classer, à la synthétiser et à la critiquer. Des exemples ? Une leçon multimédia interactive où, après avoir observé des simulations trop coûteuses à faire en classe, l'élève doit tirer ses propres conclusions ; une activité collective de création textuelle ou multimédia supposant la recherche d'information sur des DOC ou sur l'inforoute ; une analyse comparative des points de vue de deux spécialistes, rejoints par courrier électronique, qui ne s'entendent pas sur une problématique de l'heure ; un forum électronique portant sur le thème principal du cours et animé par le professeur.

ET LES ENSEIGNANTS ?

Si le matériel de cours est disponible sur Internet ou sur DOC et si les élèves apprennent en discutant entre eux ou avec des spécialistes à distance, les enseignants et enseignantes vont-ils disparaître ? Quel est donc leur rôle si les élèves sont directement — et littéralement — branchés sur les sources de savoir ?

de l'information et de la communication

Avec les NTIC, le rôle de transmetteur du savoir tend en effet à diminuer chez le professeur en raison d'une multiplication des sources d'information médiatisées. D'ailleurs, ce ne sont pas les NTIC qui sont à l'origine de ce phénomène : c'est l'imprimerie. Avec les NTIC, ces sources d'information sont « seulement » encore plus nombreuses, plus variées et surtout plus à jour.

Le professeur a ainsi plus de temps pour faire ce que seul un être humain peut véritablement faire : soutenir le processus d'apprentissage en favorisant la re-socialisation constante de celui-ci. C'est ce que Monique Linard (1996), du CNRS, appelle judicieusement la « médiation humaine de la médiatisation technique¹ ». Parce qu'il est bien vrai qu'on n'apprend pas tout seul, le professeur doit guider les élèves au sujet de leurs méthodes d'apprentissage, les conseiller et les aider à résoudre les problèmes particuliers, être leur mentor lorsque vient le temps de mettre leurs connaissances en application dans des projets d'engagement communautaire ou dans des projets de service aux entreprises, animer les groupes de discussion en classe ou sur Internet, agir comme courtier en ressources pour les aider à évaluer les sources d'information et la qualité des informations recueillies. C'est déjà en partie le rôle du professeur, dites-vous ? Mais avez-vous vraiment le temps de vous y consacrer ? Et si les NTIC vous permettaient de le faire ?

Mais qui produira le matériel de cours ? Qui pensera aux activités d'apprentissage ? Nous en sommes encore aux tout débuts des NTIC en éducation. Les productions ou environnements d'apprentissage « tout faits », répondant aux besoins des programmes, sont rares. Par conséquent, ils sont souvent

le fruit du travail créatif d'un enseignant ou d'un petit groupe d'enseignants, qui cumulent plusieurs rôles : ingénieur pédagogique, expert technologique, graphiste, programmeur, gestionnaire de projet, etc. Par contre, de plus en plus, des équipes multidisciplinaires sont mises sur pied, où le professeur expert-matière est secondé par des informaticiens, technologues de l'éducation et autres.

Qu'il s'agisse de remplir le rôle de guide ou celui de concepteur de matériel pédagogique médiatisé, de nombreuses compétences nouvelles sont requises chez l'enseignant et chez l'enseignante. Sur le plan de la communication, maîtriser la conception de documents pédagogiques médiatisés, l'apprentissage à distance, l'écriture propre aux environnements hypermédias interactifs, les techniques d'animation de forums électroniques, les techniques de gestion d'équipes de travail collaboratif à distance. Sur le plan technique, il y a les habiletés techniques de base, la maîtrise des outils technologiques (logiciels de bureautique et de présentation, logiciels-auteurs, collecticiels, courrier électronique, navigateurs, outils de création de pages Web et autres outils Internet), la maîtrise des méthodes de recherche documentaire et des environnements abstraits comme l'inforoute.

MAIS PAR OÙ DÉBUTER ?

Au fond, cela dépend de vos intérêts et de votre style d'apprentissage. C'est en faisant qu'on apprend, pensez-vous ? Joignez-vous à un groupe de travail sur les NTIC dans votre établissement ou démarrez un projet en vous jumelant à un collègue branché ou à une autre équipe.

Pour appuyer votre pratique de connaissances théoriques, vous voudrez peut-être suivre des cours dans votre établissement ou ailleurs. Plusieurs universités offrent aussi des cours et des programmes en technologie de l'éducation ou en communication,

qui traitent de l'intégration pédagogique des NTIC. Pour accroître votre maîtrise des aspects techniques, inscrivez-vous à un cours sur le sujet, par exemple au Centre des technologies informatiques du collège de Maisonneuve (Introduction à l'informatique et à divers logiciels, Utilisation du réseau Internet, Conception de pages Web), au Centre de recherche informatique de Montréal (Initiation au monde du multimédia, Gestion d'un projet multimédia), à la Télé-université et au Centre collégial de formation à distance (*ABC@Internet*).

Vous préférez aborder le sujet à votre rythme ? Regardez des émissions télévisées sur le sujet : *Branché*, le samedi à 17 heures à la SRC, et *@AROBAS*, le samedi à 16 heures à TQS. Procurez-vous des publications spécialisées, qui abondent dans les kiosques à journaux : trois brochures publiées par *Québec-Science*, *Guide Internet* (guide québécois de sites), le guide *La littérature sur Internet*, etc. *La Presse* publie aussi tous les jours une page sur les nouvelles technologies. Mieux encore, lisez *Édu@média*, une revue entièrement consacrée aux nouvelles technologies en éducation, publiée sur Internet à l'adresse <http://edumedia.risq.qc.ca/>.

N'oubliez pas, bien sûr, d'obtenir un accès à Internet et votre adresse électronique. Naviguez d'abord sur le Web à l'aide d'adresses trouvées dans les médias. Et découvrez les possibilités pédagogiques des NTIC, qui sont exploitées dans une multitude de projets créatifs au Québec et dans le monde entier ! Et, qui sait, peut-être ajouterez-vous votre propre projet à la liste !

Lecture complémentaire

PUIMATTO, Gérard (1995). *Multimédia, enseignement, formation et téléformation. Évolution des technologies de l'information et perspectives d'applications dans la formation initiale et continue*. CNDP / Les publications du Québec. ❄

1. LINARD, Monique (1996). « Nouvelles technologies et formation », *Sciences humaines*, hors-série numéro 12, février-mars 1996, p. 70-73.

Multimédia pour tous

Malgré l'abondance de titres multimédias, les enseignants trouvent rarement des produits qui peuvent être utilisés dans leur enseignement, que ce soit pour les sciences ou les langues. Certains rêvent alors de produire eux-mêmes leur application multimédia. Est-ce possible et, si oui, à quelles conditions ?

Pierre-Julien GUAY, Vitrine APO
[pjguay@collegebdeb.qc.ca]

Bernard DÉRY, Intelligere
[intellig@odyssee.net]

Le multimédia est au croisement de l'audiovisuel et du didacticiel. Comme l'audiovisuel, il permet la présentation d'images, de films et de sons. Si la qualité de ces documents est appauvrie par rapport aux médias originaux, le spectateur devient en revanche capable de contrôler le rythme de la présentation, de sauter des segments qui l'intéressent moins ou de revenir sur des segments s'il n'a pas saisi un élément. On pourrait parler de présentations audiovisuelles assistées par l'ordinateur et contrôlées par l'utilisateur. Toutefois, au-delà de la boîte à textes, à images et à sons, l'encadrement pédagogique se résume souvent à quelques séries de questions où chaque choix de réponses pointe

vers une page de rétroaction appropriée. C'est ce qu'on pourrait appeler le multimédia de présentation (figure 1).

En revanche, certaines applications avancées du multimédia offrent un plus grand contrôle à l'utilisateur et s'apparentent aux didacticiels. Par exemple, l'utilisateur peut déterminer les paramètres d'une expérience, obtenir un sommaire de ses résultats, voire recevoir de l'aide personnalisée selon les difficultés qu'il peut éprouver.

Le marché des logiciels de création de présentations multimédias est en pleine effervescence. À côté de systèmes complexes apparaissent maintenant des outils faciles à utiliser mais avec des fonctions limitées. Tous offrent au moins l'intégration de sons, de vidéo, de liens hypertexte et de liens vers des pages Web et la plupart permettent de produire des DOC sous Windows et Macintosh et prévoient ou offrent déjà la possibilité de diffuser les contenus sur Internet. Le tableau de la page 7 offre un tour d'horizon des produits les plus intéressants.

La Vitrine APO vous invite à une journée de familiarisation à la création de présentations multimédias à l'aide d'*HyperPage* sur environnement Windows. L'atelier aura lieu à Montréal, au collège de Bois-de-Boulogne, le 9 avril 1997. Les coûts de participation sont de 20 \$ pour la journée. On peut s'inscrire par courrier électronique (diane@collegebdeb.qc.ca) ou en composant le (514) 332-3000, poste 191.



Figure 1
Dans HyperPage, tout le contrôle des éléments se fait à l'aide de fenêtres de paramètres, aucune programmation n'étant requise.

Produit / adresse web	Prix approximatif	Environnement de développement	Environnement de diffusion	Points forts	Points faibles	Durée d'apprentissage
Acrobat 3.0 http://www.adobe.com/prodindex/main.html	350 \$	Macintosh Windows	Macintosh Windows Internet	<ul style="list-style-type: none"> • bonne gestion des textes • logiciel simple • bien répandu sur le marché • fonctionne bien sur CD-ROM et site WEB 	<ul style="list-style-type: none"> • peu de fonctions • interactivité très limitée 	5 jours
Apple Media Tool http://www.info.apple.com/dev/apda.html	650 \$ (1200 \$ pour la version professionnelle)	Macintosh	Macintosh Windows Internet	<ul style="list-style-type: none"> • grande versatilité • interface d'une grande simplicité • très productif • facilité de créer une application multi plateforme • bonne gestion de Quick Time VR 	<ul style="list-style-type: none"> • fonctions limitées • recours au kit de programmation pour augmenter sa capacité 	2 jours
Authorware Interactive Studio 3.5 http://www.macromedia.com/	2500 \$	Macintosh Windows	Macintosh Windows Intranet	<ul style="list-style-type: none"> • vendu avec Director et des utilitaires pour le son • conception par organigramme • interface assez bonne • vitesse raisonnable 	<ul style="list-style-type: none"> • complexité pour définir certains paramètres • fonctions de texte insuffisantes • prix exorbitant 	3 jours
HTML, CGI, JAVA, etc http://www.tietofte.fi/pep/wwwapps.htm	Variable	Macintosh Windows	Fureteur Internet (sur un réseau supportant le protocole tcp/ip)	<ul style="list-style-type: none"> • faible coût d'acquisition • compatibilité presque totale dans les environnements Macintosh et PC • nombreux plug-in disponibles (QuickTime, RealAudio, VDO, etc.) • facilité à produire des contenus 	<ul style="list-style-type: none"> • CGI et JAVA requièrent une bonne expérience de programmation • nécessité d'utiliser plusieurs logiciels de développement • accès nécessaire à un serveur Internet • certains standards ne sont pas établis solidement, en particulier le support de JAVA 	HTML : 1 semaine CGI : 3 semaines JAVA : 2 semaines
HyperPage 1.2 http://www.lmssoft.ca/	250 \$ 500 \$ (version Pro)	Windows Macintosh (1998)	Windows Macintosh Internet	<ul style="list-style-type: none"> • interface simple et conviviale sans programmation • permet de réaliser rapidement une présentation • rapidité d'exécution • la version Pro permet de créer des questionnaires • disponibilité du support (produit fait au Québec) 	<ul style="list-style-type: none"> • visionnement sur Macintosh via un plug-in Internet seulement • pas d'arborescence globale des pages • liens à des pages HTML seulement via un logiciel fureteur • dans la version Pro, les fonctions évoluées nécessitent de la programmation en C++ 	1 journée
Director Multimedia Studio 5.0 http://www.macromedia.com/	1300 \$	Macintosh Windows	Macintosh Windows Internet avec Shockwave	<ul style="list-style-type: none"> • logiciel le plus répandu • langage de programmation • traitement de texte intégré • reconnaissance des filtres Photoshop 	<ul style="list-style-type: none"> • longue période d'apprentissage • programmation obligatoire • difficile pour créer un environnement multiplate-forme 	environ 6 mois pour posséder la programmation en Lingo
miTropolis 1.1 http://www.mifactory.com	1500 \$	Macintosh Windows	Macintosh Windows Internet	<ul style="list-style-type: none"> • vitesse d'exécution • création d'animations • bonne reconnaissance de Quick Time VR • interactivité conditionnelle • très bonne interface 	<ul style="list-style-type: none"> • pas d'arborescence • conception par objet rigoureuse • pas de lien hypertexte • assez récent sur le marché 	7 jours
QuarkMedia1 1.1 http://www.quark.com/	1200 \$	Macintosh Windows	Macintosh Windows Internet	<ul style="list-style-type: none"> • totalement intégré à Quark XPress • facilité d'apprentissage • contrôle de la typographie 	<ul style="list-style-type: none"> • nécessite l'achat de Quark XPress • pas d'arborescence 	2 jours

La potion magique d'Antidote

Nos lecteurs ne seront pas surpris de voir que, encore une fois, j'aborde l'examen des modules correction et grammaire d'Antidote du point de vue de l'apprentissage du français par des étudiants. Le premier article sur le *Petit Druide* (dictionnaire) et sur le conjugueur manifestait déjà cette préoccupation première.

Marcel FORTIN

Rappelons d'abord que nous croyons tous que nous pouvons apprendre de nos erreurs si nous pouvons en prendre conscience d'une façon ou l'autre... Et en prendre conscience est souvent le fait de l'action du professeur, du compagnon ou encore d'un livre (dictionnaire ou autre), d'un logiciel d'assistance à l'écriture...

Ces dernières années, on a beaucoup espéré des logiciels de correction. Certains d'entre nous, désenchantés, pensent qu'ils ont été par trop naïfs ! Naïfs au point de tolérer – de la part du logiciel, toutes sortes de « corrections » fautives, d'analyses de phrases fastidieuses et insensées ! Naïfs, au point d'oublier que le principal correcteur c'est d'abord et avant tout, et toujours, le rédacteur du texte ! Aujourd'hui, on sait que le logiciel ne doit pas remplacer ce rédacteur qui veut bien qu'on l'aide, mais de manière vraiment appropriée et sans augmenter sa tâche ! Ces aspirations, légitimes chez les rédacteurs et les apprentis rédacteurs, ont été largement comprises par l'équipe d'Antidote : la qualité de leur dictionnaire, l'étendue de leur conjugueur le prouvent déjà amplement à elles seules. Et cette perception se trouvera encore renforcée si vous examinez de près leur grammaire électronique et leur détecteur-correcteur.

UNE GRAMMAIRE ÉLECTRONIQUE

Je disais plus haut qu'on peut apprendre par ses erreurs en en prenant conscience

d'abord puis en trouvant rapidement les informations nécessaires pour les corriger. C'est ici qu'intervient la magie d'une grammaire électronique qui s'ouvre toute seule à la règle concernant votre difficulté. Un court texte explicatif vous aide à lever votre difficulté et si par malheur un mot ou l'autre de cette explication vous échappe, alors vous pouvez appeler le dictionnaire à la rescousse... La combinaison de l'erreur pointée avec le rappel de la règle de la grammaire et avec les informations du dictionnaire crée une synergie d'informations qui peut vous rendre capable de triompher de la plupart de vos difficultés en rédaction française. C'est là un scénario de base vraiment pédagogique pour aider l'étudiant à devenir davantage son propre correcteur. Bien fini le temps du correcteur prétentieux, omniscient et moulineur de textes !

Parce qu'elle est interactive, concise et illustrée de bons exemples, la grammaire électronique d'Antidote va sûrement connaître la même popularité que le *Multidictionnaire des difficultés de la langue française* (De Villers/Québec-Amérique) ou encore celle du bon vieux *Thomas* de chez Larousse (*Dictionnaire des difficultés de la langue française*). Sans être aussi complète que ces deux outils célèbres, la grammaire d'Antidote a la qualité première d'être à l'écran, près du texte, prête à s'ouvrir à la

bonne règle et enfin ciblée sur les difficultés les plus répandues plutôt que sur l'ensemble des règles de la langue. Plus besoin de quitter son texte, plus besoin de feuilleter ! Grâce à une table des matières et à un index, la rapidité de consultation est favorisée.

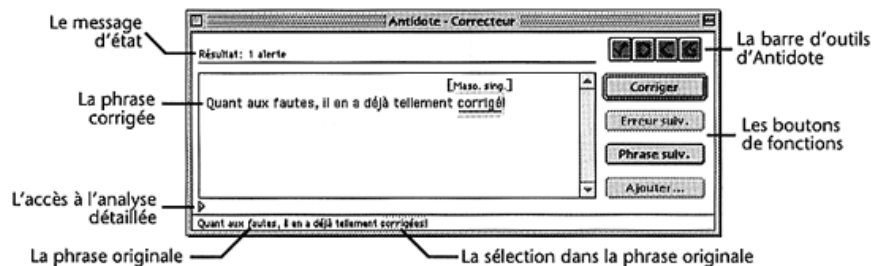
J'ai parcouru cette grammaire en me servant de la table ou de l'index. Point de longueurs, toujours de la clarté. Mais j'ignore si l'étudiant en mal de français écrit aura toujours la sagesse et, ma foi, la patience de tout lire pour comprendre ses erreurs. À elle seule, cette grammaire électronique nouvelle va bousculer ses habitudes (celle de demander aux autres surtout), l'inciter à plus de travail personnel, et surtout à changer profondément les ateliers d'écriture assistée par ordinateur. Faites comme moi, parcourez ou encore « survolez » cette grammaire une fois ; la rapidité des renvois et la concision des articles avec la mise en évidence très accentuée des exemples vont faire naître en vous un désir : celui de voir *Grevisse et cie* devenir électroniques !

UN DÉTECTEUR-CORRECTEUR

J'ai gardé pour la fin de mon examen d'Antidote le module qui me laisse le plus songeur. Non pas qu'il ne soit pas performant, mais le module correcteur me semble moins révolutionnaire que le dictionnaire et la

Genre et nombre	Adjectif	Accord - règle de base
Participe passé	Adverbe	Couleurs
Verbe	Apposition	Emploi adverbial
Difficultés lexicales	Déterminant	Emploi neutre
Typographie	Nom	Euphonie
Notions de base	Nom propre	Formation du pluriel
Autres	Numéral	comme tel
	Pronom	en tant que tel
A - B		possible
C		quelques
D - F		quel qu'il soit
G - L		tel que
M - N	A GRAMMAIRE	tel quel
O - P	les règles, les sub	tel un roi
Q - S	, empruntez la « r	tout
T - Z		

... itinéraire et vous allez à votre rythme.



grammaire. Et aussi parce que je sais, par expérience et par engagement pédagogique, qu'il ne faut pas entretenir le rêve fou de faire apprendre une langue à une machine en faisant oublier que *le véritable enjeu ici c'est l'apprentissage de l'étudiant*. Évidemment, le correcteur, après analyse grammaticale, détecte bien des difficultés, répond aux réglages de confusions, de style, d'anglicismes, etc., mais sur des copies d'étudiants du secondaire et du collégial particulièrement lourdes, il oublie beaucoup de choses... Cela met en évidence non pas d'abord les limites du correcteur, mais surtout le rôle indispensable du professeur auprès de tels éclopés de l'écrit ! Pour ces copies fortement de facture orale où règnent l'ellipse, les difficultés des homophones et de ponctuation, il faut un tutorat très étroit ; mais dès que le scripteur connaît un peu les règles de transcription de sa langue orale, il n'y a plus saturation de fautes, les phrases apparaissent plus nettes... et une plus grande autonomie d'écriture doit être encouragée de multiples façons, même avec un détecteur-correcteur ! Si vous avez déjà *Antidote*, alors transcrivez le texte de cet étudiant du secondaire donné à la fin de cet article et vous comprendrez que même avec un outil sophistiqué comme le correcteur d'*Antidote*, il y a un seuil au-delà duquel seuls des humains peuvent deviner le sens, traduire, montrer, encourager, stimuler... pour faire naître enfin le texte. Et les qualités proprement stylistiques seront occultées, aussi longtemps qu'on mettra de côté, dans les logiciels et ailleurs, l'analyse fonctionnelle et syntaxique de la phrase, car

on ne fournit pas les moyens à l'étudiant de voir autre chose que la correction grammaticale et on ne l'aide pas à découvrir la structure de la phrase, sa longueur, sa variété, sa complexité... choses pourtant objectives et mesurables et qui fondent l'apprentissage du style. (Voir Bureau, Conrad : *Linguistique fonctionnelle et stylistique objective du français*, PUF, 1977.)

Ce que j'ai particulièrement apprécié dans le module de correction d'*Antidote*, c'est le **tableau des réglages** possibles pour définir la sensibilité du détecteur... J'y vois là une preuve additionnelle et conséquente d'une conception ouverte de la langue qui fournit des outils variés nécessaires selon les contextes de communication. Ce tableau de réglages fonctionnels encourage cette prise de conscience de la variété des parlers d'une même langue, des choix linguistiques à faire constamment et il engage la responsabilité du rédacteur.

Autre chose bien agréable : la **politesse** des interpellations du correcteur. Il nous interroge, il doute, il suggère, en laissant toujours la décision au rédacteur ! Peu à peu s'établit entre le rédacteur et son assistant électronique un climat positif, dépourvu de harcèlement. Et cet assistant affiche souvent le message que, même si son analyse est incomplète, il veut bien nous suggérer des choses... (Pour être bien vu chaque fois, ce message gagnerait à devenir clignotant.) Imbattable sur la détection des anglicismes, le correcteur peine vraiment sur les « perles » d'étudiants du secondaire du genre : « vas ton che vous » ou encore « sa vas bien », « nous éluons la reine »... Évi-

demment notre correcteur ne fait pas de récupération sémantique... ni de devinettes !

Pour celui qui sait écrire convenablement sa langue et qui commet des oublis, des erreurs... *Antidote* sera d'un immense secours, mais pour celui qui ne sait pas assez sa langue, au point d'ignorer la terminologie descriptive de la grammaire... alors, là, *Antidote*, pour agir, va exiger la présence d'un moniteur éclairé et pédagogue. On n'y échappe pas : la maîtrise d'une langue comprend aussi la capacité de l'analyser. Et si, par bonheur, des pédagogues comprennent la richesse des outils d'*Antidote*, ils y trouveraient des ressources pour renouveler leur enseignement du français, faire pratiquer l'analyse grammaticale, l'acquisition du vocabulaire descriptif de la langue, et découvrir des stratégies de consultation et d'enrichissement du dictionnaire personnel. Les artisans d'*Antidote* font preuve d'intelligence et d'audace. Gageons qu'ils songent aussi à créer un jour un dictionnaire des synonymes, une grammaire du texte, des questionnaires sur les contextes et besoins de communication pour « assister » le rédacteur dans son analyse de situation... et organiser ses idées !

POUR CONCLURE

Tout compte fait, la trousse des outils d'*Antidote* nous offre déjà dans sa première édition une richesse d'informations tellement utiles et bien intégrées que la dynamique du travail de rédaction va s'en trouver transformée. L'équipe a créé là, par son travail exceptionnel, une nouvelle norme dans les aides électroniques à l'écriture. C'est par des instruments semblables que l'on travaille efficacement à notre aménagement linguistique, que l'on capte mieux les possibilités pédagogiques de l'ordinateur dans l'apprentissage de la langue écrite.

L'équipe d'*Antidote* a-t-elle bu la potion magique du druide Panoramix pour accomplir un tel exploit ? En tout cas, c'est ce qu'elle offre aux a.p.o. en français.

PERFORMANCE DES ÉTUDIANTS

La figure ci-contre fait état des erreurs commises par des étudiants du secondaire, du collégial et de l'universitaire en fonction des catégories d'erreurs.

PERFORMANCE DU CORRECTEUR D'ANTIDOTE DANS LES GRANDES ZONES GRISÉES DE LA GRAMMAIRE ET DE L'ORTHOGRAPHE

• Erreurs graves proposées à *Antidote*-correcteur par importance décroissante :

grammaire (gravité 35,8 %)

accord du participe passé - accord du verbe
- accord du déterminant et de l'adjectif -
emploi des modes - accord du pronom

orthographe (gravité 39,1 %)

lexèmes et radicaux des verbes - homophonie entraînant confusion à l'écrit - majuscule absente (nom propre) - majuscule à un nom commun - graphème ajouté par influence de l'oral

• Détections réussies par *Antidote* pour les catégories ci-haut énumérées :

grammaire : sur 78 erreurs, 61 réussites (78 %)

orthographe : sur 19 erreurs, 15 réussites (78,9 %)

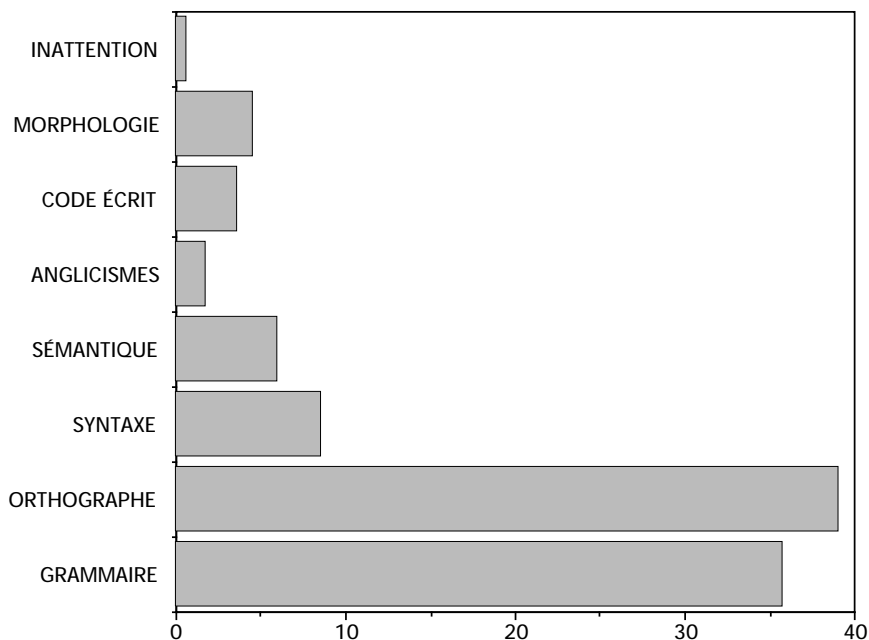
Résultats obtenus par *SansFaute/Grammaire* et par *Druide correcteur*

Les exemples sont les mêmes que ceux fournis dans le numéro 10 de *Clic*. Rappelons que plus le scripteur ignore sa langue, plus les difficultés qu'il crée deviennent lourdes et quasi insurmontables pour un correcteur machine ou non...

	SF/G	Druide
Bloc 1 Grammaire :	15/24	17/24
Bloc 1 Syntaxe :	1/18	3/18
Bloc 1 Sémantique :	2/8	2,5/8
Bloc 1 Orthographe :	5 /10	9/12
Bloc 2- exemples détaillés		
1- accord du nom :	4/4	4/4

Tableau des pourcentages d'erreurs par catégorie

(source : Bureau, C. : *Le français écrit au secondaire*, Doc. du Conseil de la langue française, # 19)



2- accord du p. passé :	9/9	9/9
3- accord du verbe :	11/14	10,5/14
4- accord de l'adjectif qualificatif :	8,5/15	12/15
5- accord du déterminant :	12/14	14/14
6- emploi des modes :	4/5	4/5
7- accord du pronom :	0/3	0/3
8- orthographe :	7/7	6/7
9- anglicisme :	1/5	4/5
10- morphologie :	5/6	4/6


UN TEXTE DE 3^e SECONDAIRE

(Source : Bureau, *ibidem*, p. 128-129)

Je voudrais parler des jeune aujourd'hui. Premièrement les jeunes qu'est-ce que c'est des tireur de joint (drogue) ou des élèves modele des années 30 - ou ben 60 -. Aujourd'hui Je ne voudrais pas mettre cela sur les parent mais les parents ou presque tout les parent. La majorité nous traite et pense qu on est des salaud ou bien des drogués. Je le dit franchement aujourd'hui les jeunes on un esprist de revolte c'est sur pas a cause des parent

mais surtout comment le monde vie. Mais on est aussi humain on voudrait changer le monde mais cela n'est pas possible pour l'instant. On voit un jeune dans la rue ou bien pauvre coucher dans la rue on va l'aider tout depend du gars mais on fond de nous meme on voudrais l aide mais on dirait qu'une main a ... l en empêche qui nous pousse en dehors du secteur du jeune. Les jeune sont dans la Drogue oui mais tout les jeunes, se sont quel que uns qui fume et qui met cela leur mauvaise reputation sur les dos des jeunes et tout le monde pense meme le jeune que si qu'el-qu'un a les cheveux long il est un drogue. Il y a toujou des barbus mais il faut pas s en occuper jusqua ce qu'il vienne se melier de tes affaire personnel. Si il est baveu c'est peu etre a cause du climat ou il a vécu mais c est peut être le garcon ou la fille la ou le plus confiant, il y a aussi un coeur ce garcon ou fille làs. il ne faut jamais dire notre idee selon les habit que des gens porte selon la premiere expression car ca peut faire mal a beaucoup de jeunes ou aussi des personnes plus vielles(es). ✨

Vous avez dit la TACTIC ?

 a TACTIC est un regroupement d'établissements d'enseignement collégial dont les objectifs couvrent les ententes de partenariat, le développement de services communs et l'exploration de sources de financement. TACTIC signifie la Table de concertation des collèges pour le développement des technologies de l'information et des communications.

UN BRIN D'HISTOIRE

Pendant près d'un an, la Fédération des cégeps a animé un comité dit des contenus de l'autoroute de l'information. Ce comité a fonctionné régulièrement sous la houlette de Mme Francine Forget, adjointe au directeur général de la Fédération, et de M. Jocelyn Benoit, directeur général du cégep Beauce-Appalaches. Les activités du comité ont culminé avec l'organisation en avril 1996 d'un colloque destiné aux administrateurs et administratrices du réseau des collèges.

À la suite à ce colloque et des discussions menées à l'assemblée générale de la Fédération, il a été décidé d'assurer la pérennité du dossier des technologies de l'information et des communications par la formation d'une table de concertation réunissant les établissements d'enseignement collégial intéressés par cette problématique. C'est ainsi que la TACTIC est née officiellement à l'automne 1996.

À ce jour, trente-cinq cégeps ont adhéré au regroupement et en assurent le financement.

LA MISSION DE LA TACTIC

La TACTIC a pour mission de faciliter l'implantation, le déploiement et la gestion des technologies de l'information et des communications au sein du réseau collégial. Pour ce faire, la TACTIC effectue une veille technologique et encourage le partage de services, ressources, expertises et expériences entre établissements membres.

La TACTIC privilégie un développement intégré et concerté qui respecte le caractère propre de chacun des établissements. Elle favorise une approche respectueuse des besoins institutionnels tout en demeurant résolument centrée sur les buts du réseau, sa rentabilité pour l'ensemble de ses membres et la qualité des produits.

Sylvie MALAISON
CCFD

ET LES GESTIONNAIRES EMPRUNENT L'INFOROUTE

Décidés à ne pas rester en rade, les gestionnaires des établissements membres se sont dotés d'un comité exécutif chargé de faire avancer les dossiers. Les représentants nommés sont: MM. Jocelyn Benoit du cégep Beauce-Appalaches, Paul Bourbeau du cégep de Saint-Jérôme, Denis V. Bachand du cégep de Drummondville, Normand Shaffer du collège de Rosemont, Jean-Marc Cliche du cégep de Baie-Comeau et Francine Forget de la Fédération des cégeps. Ils siègeront sous la présidence de M. Guy Forgues, directeur général du cégep de Trois-Rivières.

AVEC UN PETIT COUP DE POUCE

Pour aider au démarrage du dossier, les gestionnaires se sont adjoint un comité conseil. Ce deuxième comité est formé de personnes impliquées dans la promotion de l'utilisation des technologies dans le champ pédagogique. Ce comité est composé de MM. Laurier Tremblay du cégep de Jonquières, Réjean Jobin du CCDMD, Pierre-Julien Guay de la Vitrine APO et de Mme Sylvie Malaison du CCFD. Cette dernière agit à titre d'agente de liaison entre les deux comités.

Une première rencontre des deux comités a permis de clarifier les mandats, de cerner les problématiques et de dégager des pistes d'action en se penchant sur l'ébauche d'un plan de travail pour l'année 1997.

Lors de cette réunion, les membres du comité conseil ont beaucoup insisté sur la nécessité de placer la pédagogie et les clients au centre des réflexions et des ac-

tions à venir. Ils ont aussi souligné la nécessaire synergie avec les organismes ou les structures existant dans le réseau pour permettre la maximisation des investissements à consentir dans ce domaine.

ET UNE PERMANENCE EN PRIME !

Pour actualiser ce plan d'action et prendre en charge le développement de ses activités, la TACTIC prévoit l'engagement d'un ou d'une responsable du dossier. Les tâches de cette personne consisteront à préparer des dossiers sur les enjeux des TIC dans le réseau collégial et à mettre en place les moyens appropriés pour en assurer la diffusion dans le réseau. On prévoit aussi organiser et assurer le financement d'activités de sensibilisation et de perfectionnement destinées aux gestionnaires, tout en explorant des sources additionnelles de financement pour la TACTIC.

POUR DES LENDEMAINS QUI CHANTENT...

Nous entrons dans une phase cruciale au regard de l'implantation des technologies dans les dispositifs pédagogiques et administratifs, celle qui verra l'opérationnalisation des plans de développement. Certes, la quincaillerie – tuyaux et machines – constitue une préoccupation majeure mais toujours faut-il que ces systèmes véhiculent des contenus qui sauront répondre aux besoins des utilisateurs et utilisatrices tous secteurs confondus. Dans le contexte actuel, où les ressources se font de plus en plus rares, c'est à l'atteinte de cet objectif que toutes et tous sont conviés. Dans cette perspective, nous osons parier que nous n'atteindrons cet objectif qu'au prix de la concertation et de la collaboration.

C'est un dossier à suivre... ✨

Internet : tout vu, tout connu

Pierre-Julien GUAY
Vitrine APO

Aimeriez-vous que le nom de votre collège soit associé à un groupe subversif, à de la propagande commerciale ou des revendications sur des thèmes controversés ? Pourtant, lorsque des enseignants ou des étudiants utilisent une adresse électronique dont le nom de domaine est votre collège, c'est toute l'institution qui est ainsi représentée. C'est pourquoi vos utilisateurs devraient s'engager à respecter un code d'éthique en matière de communications électroniques.

Pour ceux qui savent lire, l'Internet est un grand livre ouvert. Les responsables des sites que vous visitez, vos collègues branchés sur le réseau et tout ceux qui connaissent votre adresse électronique peuvent en apprendre plus que vous ne voudriez sur vos activités télématiques.

LES RESPONSABLE DE SITES

Lors que vous cliquez sur un lien, votre ordinateur s'identifie avec son adresse IP (une série de quatre nombres de trois chiffres) auprès de l'ordinateur appelé. Si vous utilisez un réseau commuté, une partie de cette adresse est dynamique et change d'une fois à l'autre.

Par contre, sur un réseau local, votre adresse est habituellement fixe. Le responsable du serveur peut lire cette adresse et identifier le domaine et le poste dont provient la requête. En consultant le site *Internic*¹, vous apprendrez quel établissement est enregistré à l'adresse 205.237.81.99, à condition de remplacer le dernier nombre

par 0. Supposons maintenant que vous utilisez Windows 95 et que vous avez complété la case « hôte » des propriétés TCP/IP en inscrivant votre nom. Un script Java peut facilement lire votre nom et le responsable du site est maintenant en possession de votre nom et de l'endroit où vous travaillez.

VOTRE ADRESSE ÉLECTRONIQUE

Avez-vous déjà eu la curiosité de rechercher une partie d'une adresse électronique dans Usenet ? Si son propriétaire est actif dans un groupe de discussion, vous obtiendrez une liste de liens vous permettant de lire tous les messages qu'il a affichés ou qui le concerne dans un groupe de discussion. Si vous utilisez *DéjàNews*² pour faire cette recherche, vous pouvez même obtenir le profil de la personne qui a rédigé un message.

L'ESPIONNAGE ÉLECTRONIQUE

Pour faciliter la mise en place des réseaux, les programmeurs ont développé une application de type *renifleur* qui peut afficher sur un écran l'ensemble des informations Internet transitant sur votre segment de réseau. Supposons que vous repérez le nom de votre collègue à l'écran. Tout juste avant, figure l'adresse IP de son poste de travail. Il ne vous reste plus qu'à configurer le renifleur pour afficher toutes les requêtes provenant ou destinées à cette adresse; vous pouvez maintenant lire le courrier électronique de cette personne et connaître tous les sites Internet qu'elle fréquente.

Attention donc, vous n'êtes jamais seul sur l'Internet ! ✨

1. <http://rs.internic.net/cgi-bin/whois>

2. <http://www.dejanews.com/>

Ce bulletin d'information sur les applications pédagogiques de l'ordinateur est publié conjointement par l'Association pour les applications pédagogiques de l'ordinateur au postsecondaire (APOP), le Centre collégial de développement de matériel didactique (CCDMD), la Vitrine APO et le Centre collégial de formation à distance (CCFD), avec l'appui de la Direction générale de l'enseignement collégial (DGEC)

Le comité de rédaction

Directrice : Nicole Perreault – APOP
npero@apop.qc.ca
Martine Chomienne – APOP
mchom.ccfcd@crosemont.qc.ca
Cyr-Marc Debien – CCDMD
cdebien@cmaisonneuve.qc.ca
Pierre-Julien Guay – Vitrine APO
vitrineapo@collegebdeb.qc.ca

Corrections linguistiques

Pauline Gervais

Comment nous rejoindre

CLIC
clic@collegebdeb.qc.ca (CE)
www.vitrine.collegebdeb.qc.ca/clic/ (W3)
Tél. : (514) 332-8402
Télééc. : (514) 864-4908

APOP
10555, avenue de Bois-de-Boulogne
Montréal (Québec) H4N 1L4
Tél. : (514) 332-8402
apop@collegebdeb.qc.ca (CE)
www.vitrine.collegebdeb.qc.ca/apop/ (W3)

CCDMD
6220, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H1N 1C1
Tél. : (514) 873-2200
Télééc. : (514) 864-4908
ccdmd@cmaisonneuve.qc.ca (CE)
ccdmd.cmaisonneuve.qc.ca (W3)

Vitrine APO
Collège de Bois-de-Boulogne
10555, avenue de Bois-de-Boulogne
Montréal (Québec) H4N 1L4
Tél. : (514) 332-3000, poste 191
vitrineapo@collegebdeb.qc.ca (CE)
www.vitrine.collegebdeb.qc.ca/ (W3)

CCFD
7100, rue Jean-Talon Est
Montréal (Québec) H1M 3S3
Tél. : (514) 864-6464
Télééc. : (514) 864-6401
smailaison.ccfcd@crosemont.qc.ca (CE)
www.crosemont.qc.ca/ccfd/ccfdpage.htm (W3)

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1203-4193

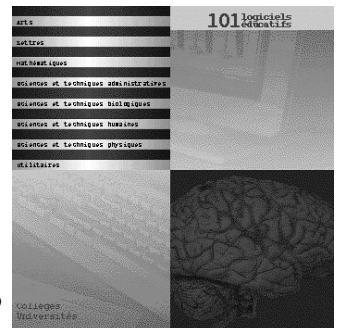
Mars 1997

*Clic

12

TOUJOURS EN VENTE !

Pour les étudiants
Les logiciels du CCDMD



Coût : 45 \$

Dans les magasins scolaires des cégeps